

Université "Babeş-Bolyai", Cluj-Napoca, Roumanie

Thèse de doctorat

Culture et politique dans la Roumanie communiste. Institutions de la propagande dans la ville de Baia-Mare et environs, 1945-1955

Directeur: Prof. Univ. Dr. Gheorghe Cipăianu

Doctorand : Ioana Maria Cozma

Cluj Napoca, 2013

Mot-clé : propagande, manipulation, l'analphabétisme, culture, réalisme socialiste, littérature, nouvel art, écoles du parti, femmes, émancipation, communisme.

Nous pouvons dire avec certitude que si nous savions comment former du point de vue idéologique notre personnel dans tous les domaines du travail et leur faire pouvoir s'orienter dans la situation interne et internationale, si nous savions comment les faire être des marxistes-léninistes pleinement mûres, capables de résoudre sans fautes graves, les problèmes de la direction de l'État, nous aurions toutes les raisons de penser que 90% de tous nos problèmes sont résolus (Staline).¹ La chute du régime du début des années 90 a montré que résoudre les problèmes identifiés par Staline n'était pas possible, mais plutôt ils ont continué à perpétuer à un niveau assez élevé, ce qui montre que les idéaux demeurent des idéaux et les utopies s'appellent utopies pour cause.

La fin de la seconde Guerre mondiale² a apporté la propagation rapide comme celle de la peste noire en Europe médiévale, du premier régime de démocratie populaire en Europe de l'Est, qui entrainait dans l'espace européen dans un hiver long et froid sociale, culturelle, politique, et aussi économique. Comparé dans les milieux intellectuels polonais avec l'une des formes les plus dangereuses et pourtant dévolue du christianisme primitif³, le communisme a été conçu pour être une solution efficace pour les nombreux échecs et déceptions de l'Ancien Régime (bourgeois-proprétaire), et cela par le biais des politiques économiques et sociales visant spécifiquement ces catégories sociales fortement favorisées tout au long de l'histoire : les paysans et les ouvriers, vus comme représentant les *sources de la force du parti; de son unité et de sa cohésion monolithique*⁴.

1 Les Archives Nationale Historique Centrales, Fond CC du PCR, Section de Propagande et d'Agitation no. 66/1949, f. 33 (dorénavant ANIC...)

2 Ce n'est pas la situation internationale de 1945, favorable à ce que la poulpe communiste puisse étendre ses tentacules qui a permis de créer un bloc communiste, mais la capacité des communistes de *deviner même le temps* selon l'exportation de l'idéologie marxiste-léniniste en Europe de l'Est. ANIC, Fond CC du PCR, Section de Propagande et d'Agitation no. 16/1948, f. 24

3 Czesław Miłosz, *Gândirea captivă*, Bucarest: Ed. Humanitas, 2008, trad. Constantin Geambașu, p. 19

4 ANIC, Fond CC du PCR, Section de Propagande et d'Agitation no. 14/1950, f. 4

On a affaire avec la naissance d'un monde où dominantes seront la guerre contre les menaces permanentes, réelles ou imaginaires, internes ou externes, la subordination des intérêts propres à ceux nationaux et collectifs, la violence la terreur, la peur, le mensonge, la manipulation systématique de tous et tout, *un travail systématique et persévérant d'éducation*⁵ des masses et la langue bolchevique dominée par quelques mots et phrases-clés : la loyauté envers le collectif, le travail en collectif, l'acquisition des compétences sociales, la communauté, la liquidation, etc. Dans ce monde dominé par la tentative de déformation permanente de la réalité, où la raison a dû laisser la place à l'instinct grégaire, allait naître l'homme contemporain le plus avancé, homo sovieticus, l'unique en mesure de comprendre *les nouvelles tâches et les caractéristiques de l'âge nouveau que nous traversons*⁶.

La propagande totale et la manipulation continue des symboles et de la réalité, le monopole créé sur les sources d'information et la persuasion des individus sont devenus des outils essentiels pour le processus de création de ce qu'Alain Besançon appelle la *pseudo-société* soviétique⁷. Le processus de construction et de perfectionnement d'une telle entreprise était progressif, lent et complexe à la fois, ce qui signifie d'une part l'élimination de toutes les influences perçues comme négatives, du patrimoine culturel, social et économique de l'ancien régime, et de l'autre part, toutes les forces opposées, cachées sous le manteau de la réaction⁸.

Un premier pas dans cette direction de la construction du nouveau monde a été la création du monopole sur toutes les formes de communication en masse pour consolider le pouvoir, l'un des rares héritages bourgeois-propriétaires qui méritaient d'être perpétués⁹, s'agissant, en d'autres termes, d'une *privatisation* à l'échelle nationale de la parole, écrite ou parlée, l'un des facteurs conditionnels qui contribuent à la formation des réflexes¹⁰. En fixant ce monopole, on cherchait en fait à parvenir à modéliser toutes les formes d'expression, la détermination d'un contrôle sur les événements narratifs, et l'inoculation d'une manière de penser et d'agir identique pour tous les individus¹¹. La deuxième étape était l'élimination de la terrible *maladie*, comme cela était perçu, de l'analphabétisme politique, l'une des blessures les plus graves héritées du régime *bourgeois-propriétaire*. L'éradication de l'analphabétisme était

5 ANIC, Fond CC du PCR, Section de Propagande et d'Agitation no. 43/1953, f. 9

6 ANIC, Fond CC du PCR, Section de Propagande et d'Agitation no. 15/1948, f. 1

7 Alain Besançon, *Sfânta Rusie*, Bucarest: Ed. Humanitas, 2012, trad. Vald Russo, p. 130

8 *La réaction est le nom que nous donnons à certains éléments de l'oligarchie financière dans notre pays, à savoir les cercles chauvins, les guerriers, les plus agressifs de la Roumanie. Plus précisément, ces cercles sont constitués de banquiers libéraux fidèles à D. Brătianu, des propriétaires de la Banque Nationale de la Roumanie, de la Banque Roumaine, et des 18 plus grandes banques du pays. L'autre pilier est formé par les propriétaires terriens expropriés, les restes de ces expropriés qui sont aujourd'hui pris en charge par les libéraux et les fidèles de Maniu.* ANIC, Fond CC du PCR, Section de Propagande et d'Agitation no. 79/1946, ff. 4-5

9 Jeffrey Brooks, *Thank You, Comrade Stalin! Soviet Public Culture from Revolution to Cold War*, Princeton University Press, 2000, p. 3 (dorénavant *Thank You, Comrade Stalin!...*)

10 Serge Cahotin, *Le viol des foules par la propagande politique*, Paris: Ed. Gallimard, 1939, p. 53 (dorénavant *Le viol des foules...*)

11 Jeffrey Brooks, *Thank You, Comrade Stalin!...*, pp. 5-11

en fait une action intense de lavage du cerveau des masses de la population, couplée avec l'installation permanente d'une certaine confusion aigüe, et non pas simplement l'ouverture de l'horizon culturel des individus.

Dans un autre ordre d'idées; on ne devrait pas non plus négliger l'importance de la rhétorique émanant de la direction du parti. Produits et soigneusement écrits, complètes et en même temps possédant des capacités de stockage illimité de diverses questions d'ordre moral, normatif et heuristique de la vie quotidienne, ils sont, pourrait-on dire, un corpus de règles et de paramètres requis pour l'adoption de comportements sociaux et politiques en plein accord avec les besoins de leurs créateurs.

Pourquoi la propagande et le communisme, et pas autre chose? Si nous étions à regarder le volume d'œuvres publiés à la fois au niveau international et local, nous pouvons voir que les chiffres sont à la hausse, avec une préoccupation évidente pour ce qui était et comment a été formé, pour ce qu'a représenté et surtout comment a évolué la société stalinienne et poststalinienne. Malgré le fait que la Roumanie a bénéficié de la connaissance à l'échelle 1:1 des *bénéfices* à la société ce que le communisme aujourd'hui, l'intérêt pour la connaissance et la compréhension complète de ce que l'on entend le communisme et a commencé à occuper une place centrale dans la recherche seulement après la création du Conseil national pour l'étude des archives de la Securitate, suivie de possibilité de recherche des fonds d'archives importants de cette période, sous la garde des Archives nationales de la Roumanie. La possibilité de connaître *les affaires internes* du parti a facilité la compréhension de la réalité qui se cachait derrière le discours officiel. Je veux parler des craintes et des doléances liées à la mise en œuvre des décisions centrales par des comités locaux du parti¹², la falsification (l'amputation ou la multiplication) des données statistiques et des pourcentages par le destinataire visé, à l'appui de ressources humaines, matérielles et financier offert aux nombreuses et interminables manifestations culturelles et artistiques, le tout dans un but de propagande plus ou moins bien masqué, mis en scène soit au niveau national soit dans les zones rurales dans les diverses organisations territoriales départementales / régionales¹³, à la

¹² *Certaines organisations du parti ne font pas correctement le travail politique de masse, n'utilisent pas l'effort de conviction, violent de manière flagrante le principe du consentement libre dans la formation des fermes collectives et des camaraderies agricoles....les organes du parti n'activent pas suffisamment les Conseils du Peuple pour les rendre vraiment dans la plus large organisation de masse des travailleurs. Beaucoup de Comités exécutifs des Conseils du peuple travaillent sans attirer la participation active dans leur travail des députés, des comités permanents, des comités de citoyens. De nombreux députés des Conseils du peuple sont complètement inactifs.* ANIC, Fond CC du PCR, Section de Propagande et d'Agitation no. 109/1953, ff. 42-43

¹³ Si jusqu'à l'année 1950, la Roumanie a été divisée en unités administratives appelées départements, à partir de l'année de grâce susmentionnée, avec la réorganisation administrative territoriale du pays, d'après le modèle de l'Union Soviétique et mis en œuvre non seulement chez nous mais aussi en Pologne, en Bulgarie, en

manières d'organisation des conférences avec *les ouvriers* dans de différents domaines : contradictions, critique, autocritique, conseils, les engagements, les prises de position, les accusations, les défenses, et finalement à l'élaboration des tactiques les plus appropriées de démantèlement de l'ancienne politique, sociale, économique et culturelle. Mais même ainsi, les réponses aux questions qui ont été soulevées et qui vont être posées au cours des deux décennies écoulées depuis la chute du communisme, qui la recherches de cette période-là nous donne, sont soumises à un certain doute, vu que nous savons tous les maîtres que se sont révélés être des communistes dans l'art de la manipulation.

Immédiatement après la date fatidique du 6 mars 1945, a commencé un processus complexe et graduel de subordination de la culture (sociale, économique, culturelle et politique) traditionnelle de la Roumanie à celle soviétique, ceci étant plus que nécessaire pour atteindre la légitimité pour le régime pour le début sur le plan national, puis international. Basé sur une idéologie qui se voyait omnipotente et avec des revendications d'universalité, le communisme roumain a été considéré comme l'incarnation et l'héritier légitime de l'histoire tout au long de son existence, donc il s'arroge le droit d'agir comme il le jugeait à propos assurer sa propre survie. S'arrogeant l'image du créateur d'une nouvelle civilisation supérieure à celle de l'ancien régime, à la fois dans la forme et dans le contenu, la distinction de classe ne trouvera plus sa place, les gens peuvent vivre en toute liberté, le communisme s' imagine comme l'incarnation du régime constructeur de l'humanisme absolu. En ligne avec cette image de soi est lancé un vaste processus cyclique de démantèlement et de restructuration de la société, qui visait à la construction de l'habitat parfait¹⁴ du développement de l'individu total, qui a la maturité politique et qui est dévoué à la cause de l'édification du socialisme le *homos*

Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Albanie et en Yougoslavie, on parlera de régions. La loi no. 5 de septembre 1950 sera celle qui va confirmer la suppression des 58 départements existants jusque-là, et leur remplacement avec un total de 28 régions, capables de se vanter d'un territoire parfois le double de celui de leurs prédécesseurs. La base de cette réorganisation ne sera plus constituée par les critères géographique et historique mais aussi par celui de la *complexité socio-économique*, elles étant considérées *des unités administratives qui appuyaient directement les organes centraux de l'État pour la mise en œuvre de la politique du parti et de l'État* (M.T. Oroveanu, *Organizarea administrativă și sistematizarea teritoriului R.S. România*, Bucarest: Ed. Științifică și Enciclopedică, 1986, *passim*). Deux ans plus tard, plus précisément avec la Constitution de 1952, cette réorganisation territoriale va subir elle-aussi quelques modifications, ce qui signifie que 10 des 28 régions existantes jusque-là vont disparaître, la République Populaire Roumaine peut maintenant se vanter de seulement 18 régions: Arad, Bacău, Baia-Mare, Bârlad, București, Cluj, Constanța, Craiova, Galați, Hunedoara, Iași, Oradea, Pitești, Ploiești, Staline, Suceava, Timișoara et la Région Autonome Hongroise. (Constitution de la République Populaire Roumaine, 1952, http://legislatie.resurse-pentru-democratie.org/const_1952.php, consulté aujourd'hui le 07.08.2013). Compte tenu de la réorganisation administrative territoriale consécutive au cours de notre travail, nous ferons référence, en fonction de la période traitée, que ce soit au département ou à la région de Baia-Mare

¹⁴ En ce qui concerne le Parti des Travailleurs de Roumains et notre régime démocratique populaire s'inspirant de l'exemple de la démocratie soviétique, la plus haute forme de démocratie, il est lié corps et âme aux masses, il se construit toute sa politique afin de répondre dans une mesure toujours plus grande aux besoins matériels ou culturels croissants des masses. ANIC, Fond CC du PCR, Section de Propagande et Agitation, dossier no. 69/1952, f. 3

sovieticus. En ce sens, l'état a essayé de devenir une présence vitale dans la vie quotidienne, vu qu'il est d'abord le seul producteur et distributeur de produits nécessaires pour survivre, deuxième le sujet travaillait pour l'état pour produire ces biens, et aussi l'état était celui qui réglait tous les aspects de son identité culturelle, sociale, économique et politique¹⁵.

¹⁵ Sheila Fitzpatrick, *Everyday Stalinism. Ordinary Life in Extraordinary Times: Soviet Russia in the 1930s*, Oxford University Press, 1999, p. 3

Table de matières

Introduction	2
Chapitre I	
I.1. La Russie et le communisme	9
I.2. La persuasion	15
I.3. La manipulation	21
I.4. Propagande et agitation	34
I.5. Propagandistes et agitateurs	47
Chapitre II	
La littérature réaliste-socialiste: le créuset de la construction de l'homme nouveau	57
II.1. Le réalisme socialiste: représentant de l'art du futur ou du passé?	57
II.2. Collectivité et pas individualisme	63
II.3. La littérature du réalisme socialiste	70
II.4. Des écrivains coopérants et pas indépendants	77
II.5. Mitrea Cocor, Drum fără pulbere și Anii Iubirii	80
II.6. Homo sovieticus vs l'homme ancien	85
II.7. Nous vs Eux	94
II.8. Formation réforme et devenir: les hommes et les femmes	101
Chapitre III	

Éducation et toujours éducation	110
III.1. Idéologie et éducation	110
III.2. À nouvelle école, nouveaux éducateurs	118
III.3. La réforme du système éducatif	123
III.4. L'alphabétisation des individus	134
III.5. C'est le tour des propagandistes et des agitateurs à découvrir les secrets de la nouvelle idéologie	144
III.6. Les écoles de trois mois pour former les cadres de parti	164
III.7. On crée des écoles de 6 mois et de 1 année	170
III.8. Des cours du soir de parti aux écoles paysannes	176
Chapitre IV	
L'idéal féminin communiste imaginé	187
IV.1. Les premières organisations de masse des femmes et l'autonomisation féminine	187
IV.2. Hommage des femmes héroïnes	205
IV.3. Éduquer les futurs enseignants	209
Conclusions	224
Annexes	228
Annexe 1	228
Annexe 2	230
Annexe 3	233
Annexe 4	235
Annexe 5	237
Annexe 6	239
Bibliographie	244